

Idiome du Haut-Comminges

par Louis SAUDINOS

double emploi avec la page n° 133

~~Voilà le début~~
page



111

La vie rustique des montagnards et celle des fleurs agrestes varie, pour une grande part, avec l'habitude et le climat. Eux y sont, très résistants à la fatigue, tandis qu'elles s'y parent des teintes du plus vif éclat. Aux mêmes altitudes, le pot cuit semblables aliments.

Il s'ensuit de communes façons d'exprimer la pensée à cet égard, le village cité en exemple ne présente rien de bien particulier en haute montagne. Il est situé à 1.200 mètres d'altitude et traversé par un ruisseau qui prend ses sources au sommet de crêtes, sans nom, cotées 1.800 mètres.

Son courant, calme en août, devient tapageur et agressif, lorsque les tiédeurs de fin mars font éclater les bourgeons et mugir les avalanches.

Là le paysage est pastoral, forestier et rural. Là, le paysan laboure comme aux temps éloignés. Ses épaules transportent un mouton blessé, des fagots, des sacs de blé, le cri du carrier, et même, au clair de lune de minuit passé, des sapineaux frustrés de la flache administrative.

On comprend vite qu'en ces contrées, les outils sont lourds et les travaux, pénibles. Les efforts musculaires y dominent au cours d'une journée de 18 heures. Alors, les outils de la prononciation sont sans cesse

à l'ahan et imposent l'habitude d'ahaner.

C'est alors aussi que surviennent les *h* gutturaux, les *r* roulés : rudes et rauques ; les *n*, les *t*, les *g*, se détachent de leur propre terme pour s'assourdir ; inutilement, croira-t-on. Il n'en est rien. C'est là une nécessité commandée par le besoin d'exécuter des travaux pénibles : culbuter un bloc de pierre, construire une travée...

Grâce à l'ahan et aux consonnes sourdes, monsieur le citadin rieur, les bases de la vie vous sont assurées !

Si les consonnes impliquent des travaux pénibles et difficiles, tout au contraire, les voyelles, généralement, expriment des états. Lorsqu'elles s'associent, l'action de l'homme disparaît, ou bien, s'estompe. Ainsi : *adaiudüa* (j'irriguais). L'homme dirige, seulement, cette action. Mais, la bonne pondesse d'œufs est *üëüàsséra* ; *estiëüra* (lieu ensoleillé).

Amicà era cavàla, estacà era vaca... Voilà bien des actions qui n'entraînent pas l'ahan, mais qui tiennent ouverte ma bouche de mes compatriotes. « Ne riez pas monsieur le citadin ; ça me repose ! Dans mon langage, les voyelles coulent lentement, tranquilles et silencieuses comme l'eau de mes ièrles ».

(suite page 2, col. 4 et 5)

Idiome du Haut-Comminges

suite de la première page

Enfin, chez nous, le langage, est aussi vieux que conservatrices les montagnes. Le dépouillement des actes de l'état-civil, de nombreuses communes, révèle que 99 pour cent des actes de mariage sont contractés à l'intérieur du canton de Luchon.

Le besoin de stabilité humaine est ressenti. Il est traditionnel et proverbial.

E qui trop lünlh, casà's s'en ba, Trümpe, ô vièn, trümpât serà.

Le sentiment de cette précaution conseillée, désapprouve l'amour du risque à courir, quant au for mariage, on craint que l'étranger ne sache pas, ou bien, ne veuille pas travailler à la mode du pays, considérée la meilleure. Les procès en justice et l'usage de la « Barrière » témoignent que le montagnard cherche, à la base, la sécurité de la famille. En résumé, notre idiome n'a pas subi de profon-

des modifications. Il ne peut être que le cri de la montagne, bien qu'en ce domaine rien n'est absolu.

Louis SAUDINOS.

UN KULIN

AMBULANCE TAXIS

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

de Belgique LUCHON

TÉLÉPHONE 51

ONNEZ-VOUS au PETIT COMMINGEOIS